

Présentation

Enrica Piccardo
MCF IUFM Grenoble

A la phrase controversée prononcée par Metternich qui définissait l'Italie comme une expression géographique un fameux poète italien, Giosuè Carducci, répliquait en affirmant « l'Italie et une expression littéraire » : il soulignait de cette façon que, même quand elle n'existait pas encore politiquement, l'Italie était bien présente dans la conscience des hommes de lettres depuis l'époque de Dante.

C'est en paraphrasant cette réplique que j'aimerais ouvrir ce premier numéro de la revue Synergies Europe du réseau Gerflint : « L'Europe est une expression culturelle ». L'idée d'Europe comme espace d'échange et de partage de cultures a été alimentée par les forces magmatiques du Moyen Age pour se manifester sous des formes et dans des lieux différents au cours de la Renaissance.

Le chemin de cette culture n'a fait que rayonner depuis, malgré les coupures tragiques des événements sombres de l'histoire. Et ce processus s'est poursuivi au-delà des différences de langues et de cultures.

Comment franchir plus aisément les barrières linguistiques ? Comment rendre plus rapide et efficace l'enseignement et avec lui l'apprentissage ? Il fallait trouver des réponses. Ce fut le début d'un processus qui aboutit à la constitution de la didactique des langues-cultures en tant que domaine de recherche à part entière. Mais les différences primaient les affinités et trop souvent les recherches paraissaient dispersées.

Ce scénario n'a commencé à se modifier que récemment, à partir du constat que l'Europe, malgré de grands succès, ne parvenait pas encore à exploiter de manière optimale son énorme potentiel en vue d'une construction identitaire s'avérant toujours plus urgente. Devant un trop grand nombre de chercheurs opérant à l'intérieur de leurs propres frontières linguistiques, culturelles, disciplinaires et des recherches procédant le plus souvent de manière parallèle, une politique volontariste du Conseil de l'Europe a déclenché un processus de changement marqué par une vision à la fois pragmatique et utopique.

La phase où nous sommes entrés est complexe et passionnante : pour la première fois on cherche à construire ensemble, à dépasser les différences, à valoriser les affinités, les ressemblances, les parcours communs ou similaires. La didactique des langues-cultures est en train de forger son épistémologie dans une perspective plurilingue et interdisciplinaire.

Le foisonnement d'études et de recherches auquel on a assisté ces dernières années a contribué de manière considérable à faire avancer la réflexion sur les manières plus efficaces d'aborder l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Confirmant encore une fois la richesse de sa tradition culturelle et pédagogique d'un bout à l'autre

du continent, l'Europe s'est posé une série de questions fondamentales liées à l'enjeu éducatif, social, politique constitué par la connaissance des différentes langues/cultures et à l'importance de cette connaissance par rapport à l'identité du citoyen européen.

Les réponses proposées par les didacticiens à tous les niveaux présentent un intérêt et des potentialités encore très peu exploitées. Si l'on excepte les documents développés à la suite de projets conçus par le *Conseil de l'Europe*, en particulier le *Cadre européen de référence* et le *Portfolio des Langues*, les autres études et projets qui ont abouti à des documents écrits et/ou multimédia, souvent très finalisés, ne sont utilisés, voire connus, qu'à un niveau restreint, au mieux national, parfois même régional.

La raison principale de ce phénomène est double : la barrière linguistique avant tout, mais aussi la pénurie de lieux susceptibles de fédérer les efforts provenant des différentes réalités et traditions.

D'ailleurs, même sur les documents les plus connus, le débat n'en est qu'au commencement et s'annonce riche et passionnant. C'est donc aussi dans un souci de donner un signal fort que *Synergies Europe* ouvre sa vie éditoriale avec une réflexion sur ce qui est en train de se faire dans cette Europe qui est comme le disait le géographe Daniel Faucher « trop grande pour être unie mais trop petite pour être divisée ».

La construction identitaire est un processus délicat qui passe aussi par l'échange de recherches et de bonnes pratiques. La didactique des langues et des cultures est ainsi appelée à jouer un rôle de premier plan dans ce domaine et c'est un objectif très ambitieux que se donne cette revue : être un lieu physique de connaissance réciproque, de mise en commun de recherches multiples, relevant de langues, cultures et traditions différentes en vue de contribuer à la création d'un nouveau profil de chercheur européen, cet *homo europaeus* dont la caractéristique principale est la curiosité envers l'autre, l'envie de se remettre constamment en jeu face à la multiplicité culturelle, le désir de trouver un langage commun même dans la diversité linguistique et culturelle.

Pour souligner cette richesse, le premier numéro de *Synergies Europe* est consacré en grande partie à un recueil d'articles de présentation ou de critique de documents concernant l'enseignement/apprentissage des langues étrangères qui ont récemment fait leur parution au niveau européen. La grande finalité dans laquelle s'inscrivent les contributions est celle d'aider la réflexion sur la construction identitaire d'une nouvelle figure de « chercheur européen en didactologie des langues/cultures » et sur les raisons de sa nécessité.

La première contribution, celle de Nelson Vallejo-Gomez, offre un cadre approfondi des problématiques concernant la spécificité européenne à travers une analyse philosophique de ses enjeux identitaires.

Le numéro entre ensuite dans le vif du débat didactique avec cinq contributions portant sur le document clé qui a marqué ce processus de changement et de prise de conscience de la dimension supranationale et multilingue de la didactique des langues-cultures, le *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*.

L'article de Daniel Coste part des circonstances qui ont marqué l'élaboration du CECR pour à la fois en relever les lieux de tension dans les conceptions et les usages et en souligner et valoriser les principes majeurs en vue d'une utilisation cohérente et efficace.

L'article d'Oliver Mentz, en partant de l'analyse de la spécificité plurilingue de l'Europe, plaide pour une utilisation plus étendue du CECR non seulement en termes de dénomination des niveaux acquis en général, mais à travers une prise en compte des descriptions particulières des divers aspects de la langue que le CECR autorise, et cela en

vue de mieux cibler les différentes compétences de chaque apprenant. Frank Heyworth, de son côté, souligne la variété et la richesse du potentiel d'application du CECR aussi bien dans des disciplines autres que les langues que pour le développement d'aspects interdisciplinaires, cross-curriculaires et d'éducation à la citoyenneté.

L'analyse de Claire Bourguignon tourne autour de la disjonction entre « apprentissage » et « usage » qui est profondément ancrée dans la représentation traditionnelle de l'enseignement des langues. L'auteure s'interroge sur les raisons de cette disjonction à la lumière du concept d'« action » et c'est en effet à cet égard qu'elle considère le CECR comme potentiellement déclencheur d'une réflexion didactique sérieuse.

La section se conclut avec la contribution de Christian Puren qui propose une distinction entre le concept de tâche et celui d'action et explique les raisons, aussi bien théoriques que pratiques, de cette distinction. Tout au long de sa contribution, il amorce une critique du CECR portant sur les aspects méthodologiques dont il pointe l'incertitude surtout par rapport à la réflexion sur les concepts d'éclectisme et de complexité.

L'analyse des documents du Conseil de l'Europe se poursuit dans la deuxième section avec trois contributions portant sur le *Portfolio Européen des Langues*. La première, celle de Aline Gohard-Radenkovic, s'interroge sur la notion de « dimension interculturelle » à l'aide d'une analyse détaillée du Portfolio européen des langues pour le supérieur et de deux documents publiés par le Conseil de l'Europe axés sur la thématique en objet. Son discours souligne tout le flou et l'ambiguïté liés à la terminologie culturaliste et dévoile une série d'implicites et de références cachées des sciences sociales. Sa contribution se termine par un souhait de recentrage qui seul devrait permettre de saisir toute la complexité des processus de l'interculturalité.

La dimension sociologique est aussi convoquée dans l'article d'Enrica Piccardo, qui vise à montrer la double nature du Portfolio, document dont les parties constitutives sont plus liées qu'il n'y paraît. La réflexion questionne les typologies d'évaluation convoquées par le Portfolio et les implications profondes de leur mise en œuvre.

Pascale Banon-Schirman et Chaké Makardidjan, enfin, pointent les limites du Portfolio en tant qu'outil à la fois pédagogique et évaluatif. Leur analyse questionne, entre autres, les difficultés d'utilisation du Portfolio et les limites de la formulation des descripteurs et s'interroge sur les pièges que ce type d'évaluation pourrait présenter par rapport à plusieurs domaines, y compris le milieu professionnel, faute d'un travail en amont de formation des employeurs. L'article montre néanmoins les potentialités multiples de l'outil.

La troisième section du numéro porte sur le questionnement autour du plurilinguisme, et sur les raisons et modalités d'optimiser les démarches d'enseignement/apprentissage des langues étrangères en tenant compte de la synergie possible qui se crée entre les langues apprises.

La problématique est introduite par l'article de Chantal Cali qui, tout en s'appuyant sur l'expérience de mise en œuvre dans le contexte polyglotte de l'Académie Diplomatique de Vienne, esquisse les lignes théoriques et les raisons scientifiques qui justifient et accompagnent la réflexion sur le plurilinguisme et sur ses atouts. Elle souligne aussi bien le changement de paradigme important impliqué par la didactique du plurilinguisme que les difficultés que sa mise en œuvre efficace est condamnée à rencontrer.

C'est sur cette même thématique que se penche la contribution de Maria Cristina Berger pour y apporter un regard plus axé sur la pratique en contexte scolaire. Elle présente en fait les lignes, les conduites et les documents d'appui de l'enseignement de l'allemand comme langue tierce après l'anglais au niveau de l'enseignement secondaire.

Une autre étude de cas permettant un premier bilan des bienfaits du bi/plurilinguisme dans un contexte d'enseignement supérieur suisse est fourni par la contribution de Patricia Kohler qui, non seulement analyse les résultats du programme *Bilingue Plus*, mais en plus s'interroge sur les enjeux culturels qu'une telle formation comporte et sur les perspectives prometteuses qu'elle fait entrevoir.

La section se termine avec la présentation, par Encarnación Carrasco Perea, du dispositif *Galatea*, suivie par une fiche analytique de *Galantet* qui en constitue l'illustration. L'auteure explique leur nature de projet européen de mise en œuvre d'un enseignement basé sur l'intercompréhension des langues romanes.

La quatrième section de la revue est complètement dédiée à la présentation de l'approche herméneutique aussi bien dans ses enjeux théoriques que dans la pratique de l'intégration à la didactique scolaire.

Cette approche basée sur les études et les théories de Hans Hunfeld a trouvé son application dans l'enseignement de l'allemand langue étrangère et a été adoptée officiellement dans le milieu de l'enseignement secondaire de cette langue dans le Tyrol du Sud.

L'auteur, Alois Weber, explique les concepts clés de cette approche qui prend en compte la personne dans sa totalité et introduit une réflexion profonde sur les implications de la notion d'étrangeté. Pour montrer la démarche qu'elle implique au niveau de la mise en œuvre dans les classes, le compte-rendu d'une semaine de projet dans un lycée de Bolzano est présenté. Dans l'esprit plurilingue de la revue, l'italien (grâce à la traduction de Silvia Serena) est ajouté à l'allemand pour élargir la palette des lecteurs potentiels, et cela toujours dans la philosophie de *Synergies* qui souhaite favoriser la connaissance et l'échange justement entre traditions et réalités différentes.

Le dépassement des frontières est aussi un concept sous-jacent à la cinquième section de ce numéro qui s'ouvre avec une réflexion de Tiziana Cignatta sur les compétences clés que l'on avait déjà envisagées à partir de 1996 lors de la publication du *Livre Blanc sur l'éducation et la formation*. L'auteure présente l'historique des travaux portant sur ce concept fondamental dans le domaine de l'éducation et explique, à la lumière des concepts de transversalité et d'interdisciplinarité, les raisons pour lesquelles les compétences clés sont à considérer comme indispensables à l'épanouissement et au développement personnel, social et professionnel de tout individu.

L'autre contribution de la section, cosignée par Dorothea Lévy-Hillerich et Silvia Serena, analyse les liens possibles entre compétences linguistiques et formation professionnelle dans le cadre d'un curriculum spécifique orienté vers le développement holistique des compétences transversales. En s'appuyant sur l'exemple de l'allemand langue étrangère, langue dans laquelle a été rédigé le curriculum, l'article montre dans quelle mesure et selon quelles modalités ce type de curriculum-cadre favorise l'acquisition de compétences opérationnelles axées sur un degré plus élevé d'action et de communication, les langues étrangères offrant les moyens d'une mise en œuvre efficace de cette formation. L'article est bilingue français-allemand.

Ce premier numéro de la revue *Synergies Europe* se termine avec une ouverture sur les problématiques liées à la formation des enseignants, élément dont l'importance s'avère capitale dans une perspective d'avancée de la recherche didactique et de son élargissement aux différentes cultures d'enseignement/apprentissage.

La contribution de Michael Kelly montre les avancées qui ont été opérées en vue de la définition d'un profil d'enseignant de langues européen. L'auteur présente notamment le projet européen qu'il a coordonné et qui a abouti à la création du *Profil européen pour la formation des enseignants de langues étrangère*, librement téléchargeable en ligne.

Après un bref historique du projet, il présente les éléments essentiels qui composent ce document et souligne l'importance que ce type d'outil présente par rapport à la concrétisation des objectifs économiques, politiques, sociaux et culturels de l'Europe.

La réflexion sur les enjeux de la formation des enseignants se poursuit avec l'article de Encarnación Carrasco Perea qui part d'un outil mis au point au CELV de Graz, le *Kit du formateur*, pour analyser la retombée que ceci a eue lors d'une formation pilote. L'auteure saisit l'occasion de cette formation, dont elle retrace les grandes lignes, pour s'interroger sur les enjeux et les perspectives d'un vrai processus de professionnalisation des enseignants et sur ses incidences possibles sur la réalité française.

Les trois dernières contributions présentent des outils et des aides pratiques pouvant servir de support à la mise en place d'une démarche de transparence et de qualité dans l'enseignement des langues étrangère.

Le premier est représenté par l'initiative UNICert® par Bernd Voss, concernant les programmes d'enseignement des langues au niveau supérieur qui trouvent dans cette initiative un plan détaillé et adapté aux besoins spécifiques de l'enseignement supérieur. On trouve ensuite une présentation détaillée du Centre Européen de langues Vivantes de Graz et de ses activités, complété par toutes les références nécessaires rédigée par Frank Heyworth. Une fiche de présentation du projet récent du Conseil de l'Europe, le *Manuel pour relier les examens de langues au Cadre européen commun de référence* préparée par Johanna Panthier complète la série.

La vocation forcément plurilingue de la revue trouve dans le français - par sa présence constante dans les résumés des articles non francophones - la langue assurant le lien entre les différentes contributions. La revue garde toutefois, au travers de ses contributions multilingues, son caractère d'espace d'ouverture et de lieu d'échange.

En vue de la construction du chercheur européen en Didactologie des langues-cultures on ne peut que se réjouir de la multiplicité des perspectives offertes par la richesse de notre commune diversité.